

Notre-Dame du Sacré-Cœur a retrouvé sa résidence

RENAISSANCE Obligée de quitter son ancien oratoire pour des raisons de restauration, la Vierge a emménagé dernièrement dans son nouvel habitat.

MONDET

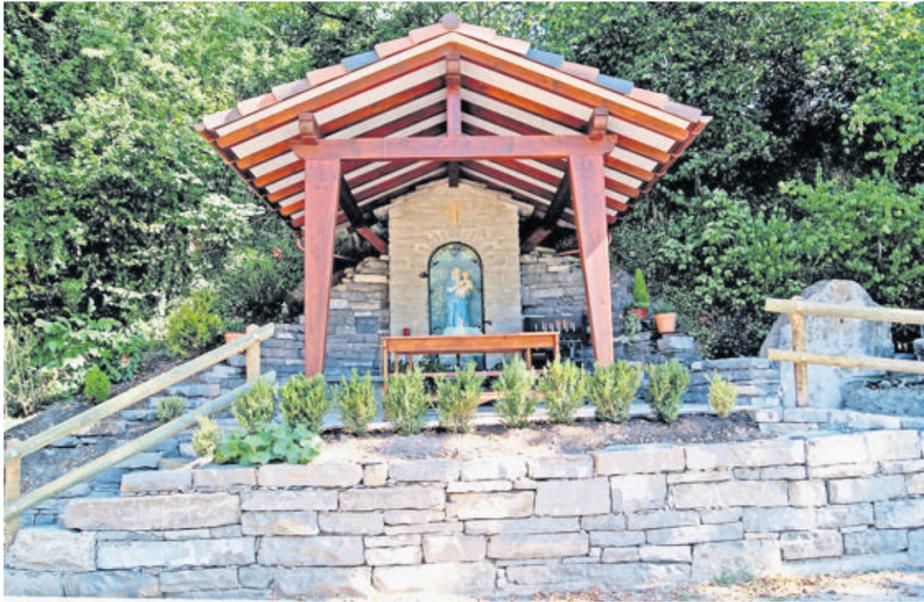
La dévotion mariale est la vénération que le christianisme porte à la mère de Jésus. Dans la religion catholique la Vierge est quasiment indissociable du Christ. Les nombreux pèlerinages emmenant les croyants vers un lieu de dévotion ont toujours la cote, comme ils l'avaient déjà autrefois.

Le premier oratoire

C'est au terme de plusieurs d'entre eux qu'une dame de Montet a eu un flash, une espèce de révélation intérieure l'incitant à édifier un oratoire au village. Elle fait part de son idée à sa sœur et toutes les deux mettent leur projet à exécution en 1954. Elles financent entièrement sa construction tout en profitant de la générosité de deux propriétaires fonciers qui leur cèdent gratuitement deux parcelles de 21 et 28 m². Les travaux terminés, l'oratoire est offert au Père Gabriel Maye, missionnaire du Sacré-Cœur à Fribourg. A sa mort en 1993, ses biens sont légués à l'archiconfrérie Notre-Dame du Sacré-Cœur mais aucune trace écrite de l'oratoire de Montet dont personne n'avait eu connaissance. Des démarches sont entreprises et, au terme de celles-ci, la Mission reconnaît en être propriétaire. Finalement, en 2013, elle décide de le remettre à la paroisse des Montets. L'entretien et le nettoyage de ce petit sanctuaire ont toujours été effectués par des bénévoles du village et, ceux-ci n'étant plus de ce monde, il fallait entreprendre certains travaux d'entretien et de sécurisation, afin qu'il ne tombe pas dans l'oubli.

Une rénovation réussie

Les premières démarches concernant ce projet ont lieu en 1999. Le 15 mai 2010, il prend forme avec la



Une belle renaissance pour l'oratoire de Notre-Dame du Sacré-Cœur.

PHOTOS CM

nomination d'une commission formée de neuf personnes motivées, passionnées et surtout expérimentées dans divers corps de métier du bâtiment et d'aménagement. Le 2 avril 2014, début des travaux avec le déménagement de la statue. Trente-deux tonnes de pierre de Tatüren, amenées depuis la Singine, sont nécessaires à la construction des murs. Construits en pierre de taille, leur touche artisanale séduit le passant. Le toit est lui aussi entièrement remis à neuf et l'amalgame pierre-bois est du plus bel effet. Une rampe d'accès pour fauteuils roulants et une barrière pour la sécurité complètent le tout. Une fontaine dans laquelle coule une eau propre à la consommation confère au lieu une note reposante propice à la méditation. Derrière un portail en fer forgé trône une Vierge aux couleurs incarnant pureté et tendresse, œuvre d'un jeune de la région passionné de peinture. Quelques gros travaux

ont été effectués par des entreprises, tous les autres l'ont été par les neuf retraités bénévoles, à l'investissement sans faille et aux compétences certaines. Le budget de 50 000 francs a été respecté et entièrement financé par des dons privés mais aussi d'entreprises, de paroisses ou de sociétés.

Inauguration et bénédiction

Notre-Dame du Sacré-Cœur a retrouvé une magnifique demeure qui fait honneur à ceux qui ont participé à sa restauration durant treize mois. Havre de paix, de méditation et de prière, elle sera inaugurée ce samedi 15 août. A 14 h 30, départ de la procession depuis la buvette du terrain de football et à 15 h, à l'oratoire, présentation de celui-ci et bénédiction. Toute la population est invitée à participer à cette célébration qui se terminera par une petite collation et le verre de l'amitié offerts.

CONRAD MONNERAT



La statue de la Vierge superbement restaurée.

Napoléon raconté par Dumas

HISTOIRE Un historien présente un récit oublié qui retrace la vie de l'empereur.



Alain Chardonnes, historien, a retrouvé des articles écrits par Alexandre Dumas, retraçant la vie de Napoléon.

PHOTO LDD

DOMDIDIÉ

L'historien didierain Alain Chardonnes vient de redonner ses lettres de noblesse à un récit oublié d'Alexandre Dumas, le fameux auteur des «Trois mousquetaires». «Pour gagner sa vie, Alexandre Dumas publiait des petits feuilletons dans les journaux parisiens. La Bibliothèque nationale de France les a numérisés. C'est un véritable trésor pour comprendre cette époque, explique Alain Chardonnes. J'ai repris ces textes ainsi que le recueil sorti en 1840 pour les compiler, les comparer et les actualiser. C'est un travail de longue haleine! Il m'a fallu environ six mois pour retranscrire les textes, trois mois pour les moderniser et trois mois de plus pour finaliser mon ouvrage, comme pour écrire l'introduction par exemple. Certains lieux ainsi que des noms étaient complètement fantaisistes, ou retranscrit phonétiquement par Dumas», continue le professeur d'histoire à l'École de culture générale Fribourg (ECGF).

Napoléon, entre haine et amour

Après sa défaite à Waterloo et son emprisonnement, Napoléon est

fortement décrié dans la France entière. Il est bientôt vu partout comme un despote sanguinaire. Pourtant il sera réhabilité une vingtaine d'années plus tard. «Malgré les dégâts qu'avait causés Napoléon à la famille de Dumas, notamment à son père, général déchu, il est présenté en héros. Alexandre Dumas laisse de côté les parties sombres de sa personnalité, comme sa volonté de rétablir l'esclavagisme. Il a beaucoup participé au façonnage de la légende dorée de l'empereur», commente Alain Chardonnes.

En effet, comme l'explique l'auteur, Napoléon est un personnage qui ne laisse pas indifférent en France. De nos jours, sa perception dépend très fortement des idéologies politiques. Pour certains il est celui qui fit mourir son peuple pour ses ambitions. Pour d'autres il est celui qui incarne les valeurs de la République. «Sans les parutions des auteurs comme Dumas et d'autres romantiques, il est très possible que ce grand personnage n'ait jamais été rétabli, ou du moins connu comme on le connaît. A l'époque, on ne le voyait pas du tout sous le même angle mais cela relevait aussi d'un travail de propagande de ses adversaires», conclut Alain Chardonnes.

DIMITRI PITTET

BRÈVES...

AUMONT

Balade gourmande

Le club des cents du FC Aumont-Murist organise sa 7e balade gourmande le dimanche 23 août. Les inscriptions sont obligatoires jusqu'au dimanche 16 août. Le départ aura lieu du terrain de foot du FC Aumont de 10 h 30 à 11 h 30. Adultes, 50 fr., membre du club des cents, 20 fr., jeunes jusqu'à 16 ans révolus, 15 fr. Enfants jusqu'à 8 ans gratuit. Le prix comprend apéritif, repas, dessert et café. Pour s'inscrire: 026 665 12 14, 026 665 14 03, 026 665 17 85.

DELLEY-PORTALBAN

Rendons à César...

Une regrettable erreur dont nous nous excusons auprès des intéressés nous a fait confondre deux édiles de Delley-Portalban. Rendons donc à son organisateur la réussite de la fête du 1er Août dans cette commune. En effet, c'est le conseiller communal Jean-François Perriard qui était en charge de la manifestation et c'est avec son épouse Carine

qu'il a accepté de poser en compagnie de l'orateur de la soirée, le conseiller d'Etat Georges Godel.

LES MONTETS

Portes ouvertes à l'école

Les travaux de construction de trois nouvelles salles de classe réalisées à la route de Frasses 23 à Montet (à côté du bâtiment de l'école) étant terminés, le Conseil communal invite la population locale à venir les découvrir le samedi 22 août de 9 h à 11 h 30 à l'occasion de portes ouvertes.

BROYE

Tirs obligatoires

Tous les officiers subalternes (pl/lt) astreints au tir de la classe 1981 et plus jeunes ainsi que les militaires de la classe 1982 et plus jeunes qui n'ont pas encore exécuté cette année le tir obligatoire avec leur arme personnelle doivent l'accomplir jusqu'au 31 août 2015 au plus tard auprès d'une société de tir reconnue. Les comités des sociétés de tir renseignent sur la date de la dernière séance fixée durant le mois d'août

Il faisait danser les fontaines des palais

GRANGES-MARNAND

Vendredi passé, les parents et amis venus dire un dernier adieu à Olivier Cachin, décédé des suites de maladie à quelques jours de ses 76 ans, formaient une foule imprégnée d'une profonde émotion. Lors du service assuré par Anne-Marie Droz, diacre, l'église de Granges était trop petite pour accueillir tout le monde.

Commencée à Cerniaz, dans une fratrie de dix frères et sœurs, la vie d'Olivier, orphelin de père à l'âge de 9 ans, a été rude au début. Après sa scolarité, Olivier avait eu la chance – c'est lui qui le disait – de faire un apprentissage de mécanicien électrique auprès de l'entreprise Ilover, à Lucens. Une profession qu'il pratiquera avec conscience et passion, jusqu'à ce que les limitations imposées par le cancer qui le rongeaient le contraignent à poser les outils.

«Toujours de bonne humeur, toujours prêt à rendre service, même en dehors des heures de travail, excellent mécanicien, précis, propre, aimant le travail bien fait et allant jusqu'aux derniers détails. Un



modèle pour les jeunes générations. Il nous manquera.» Cet hommage d'un chef d'entreprise lucernois illustre bien l'esprit dans lequel Olivier Cachin concevait sa tâche.

Hormis divers emplois en Valais et dans la région broyarde, Olivier a mis son talent professionnel et sa riche personnalité au service de l'entreprise Fontajet à Lucens, créée par Michel Rapin. Là, son instinct affirmé de la débrouillardise, ses ressources professionnelles infinies et son sens affûté des relations humaines ont fait merveille.

Durant une trentaine d'années, il a fait danser une multitude d'impressionnantes fontaines lumineuses à travers le monde. En Bulgarie, à Saint-Domingue, au Gabon, en Egypte, au Koweït, en Arabie saoudite notamment, il fut le magicien de chantiers extraordinaires, l'homme en qui on pouvait avoir confiance, celui qui allait toujours au bout de la mission.

Ce Maroc qu'il aimait tant

Une réputation reconnue jusqu'à la cour du roi Hassan II du Maroc, qui sollicita l'entreprise broyarde Fontajet pour équiper en installations de jeux d'eau raffinés les palais de Casablanca, Fès, Marrakech, Tanger ou Agadir. Chez Olivier, dont le Maroc était devenu une seconde patrie, le souvenir de cette tranche de vie particulière était truffé d'anecdotes colorées, qui faisaient la part belle aux défis professionnels invraisemblables et aux indéfectibles amitiés nouées au fil des chantiers.

Solide en amitié, Olivier l'était. Les nombreux compagnons du foot et de la gym de Granges, des Seigneurs de la nuit de Lucens, du

Vélo-Club et de la section Broye-Vully des retraités dont il était membre du comité, présents à l'heure des adieux, témoignaient combien ils avaient aimé croiser son destin.

Diagnostiqué il y a une année, le cancer qui devait emporter Olivier lui a imposé une fin de parcours douloureuse. Pourtant, il ne se plaignait que rarement. Discret comme il le fut toute sa vie, il avait le souci d'éviter de faire de la peine à ses proches.

Dans ce combat inégal contre la maladie, Olivier a pu vivre chez lui presque jusqu'à la fin grâce à la présence affectueuse des siens. De son épouse Henriette d'abord, qui partageait sa vie depuis 1962 et qui fut à ses côtés jusqu'à son dernier souffle.

Présence aimante qui lui apportait soulagement et réconfort.

Ensemble ils ont eu trois enfants, Corinne, Pascal, malheureusement décédé en 1994, et Nadia. Une famille enrichie par la naissance de trois petits-enfants, dont Olivier parlait avec, dans la voix, une infinie tendresse.

JEAN-DANIEL FATTEBERT